

UN MANUSCRIT DE TRAVAIL DE L'ESSAI SUR LES MŒURS

Myrtille Méricam-Bourdet

Université de Lyon (Lyon 2) – IHRIM

Alors que la publication de l'*Essai sur les mœurs* au sein des *Œuvres complètes de Voltaire* touche à sa fin¹, la méthode de travail ainsi que les différents stades de composition de l'œuvre recèlent encore quelques mystères. Les différentes versions imprimées qui paraissent en 1756, 1761, 1769 et 1775 prennent successivement appui sur l'édition précédente et rendent aisément repérable le travail d'aménagement du texte, qui procède surtout par ajouts – qu'il s'agisse de chapitres entiers, bien que cela reste exceptionnel, ou surtout de nouvelles remarques insérées au sein du massif textuel. Les choses paraissent un peu plus compliquées pour ce qui concerne les premières versions imprimées de 1753 et 1754 : l'*Abrégé de l'histoire universelle depuis Charlemagne, jusques à Charlequint par Mr de Voltaire*, dont les deux volumes sont désavoués publiquement par Voltaire, est publié à La Haye par le libraire Néaulme à partir d'un manuscrit dont la provenance n'est pas connue avec certitude. L'année suivante paraissent aussi bien la reprise de ces deux volumes chez d'autres éditeurs avec quelques corrections², que la suite même, constituant un troisième tome, que Voltaire fournit entre autres à Néaulme³. Les affres de cette publication contrariée, auxquelles il faudrait ajouter la comparaison avec les amuse-bouche livrés dans le *Mercur de France* en 1745-1746 puis 1750, ont déjà fait l'objet de plusieurs études de Henri Duranton à qui revient la vaste synthèse sur le sujet dans le volume d'introduction des *Œuvres complètes*⁴.

L'exploration des diverses phases de composition du texte ne serait néanmoins pas complète si l'on n'y ajoutait l'étude des manuscrits que nous possédons pour

1 Éd. sous la dir. de Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden : voir *OCV*, t. 22 (2009) à 26c (2015).

2 Voir Henri Duranton, « Quatre en une ou les surprises de la contrefaçon : les avatars d'une édition de l'*Histoire universelle* de Voltaire », dans François Moureau (dir.), *Les Presses grises. La contrefaçon du livre (xvi-xx^e siècle)*, Paris, Aux Amateurs du livre, 1988, p. 231-240.

3 Voir Henri Duranton, « Un cas d'école : la parution de l'*Abrégé de l'histoire universelle* », *Revue Voltaire*, n° 4 (2004), p. 57-80.

4 À paraître dans *OCV*, t. 21. Voir sa mise au point sur les éditions et les manuscrits palatin et de Gotha dans *OCV*, t. 22, p. xxi-xxxiv.

l'ouvrage. Deux d'entre eux, les plus longs, ont déjà fait l'objet de présentations et sont exploités dans l'édition critique des *Œuvres complètes*, mais il reste à examiner dans le détail les relations qu'ils peuvent entretenir avec les imprimés. Le premier de ces manuscrits aurait été laissé par Voltaire à la duchesse de Saxe-Gotha au retour de son séjour en Prusse, vers avril-mai 1753⁵. Le second, offert à l'Électeur palatin en août 1753, propose un texte similaire au manuscrit précédent, mais comprend des corrections autographes de Voltaire⁶. D'après les dires de Voltaire⁷, ces manuscrits présentent un stade de rédaction, voire des leçons, différents du manuscrit publié par Néaulme dont il n'entend pas assumer la responsabilité. Il n'empêche qu'on constatera qu'ils ont avant tout des points communs sur une immense majorité du texte. Ainsi, pour prendre un exemple précis, l'imprimé de 1753 et le manuscrit de Gotha portent pour leçon à la fin du chapitre 45 : « le roi, pour ne mécontenter personne, fit en sorte que⁸ ». Cette leçon, qui figure également dans le manuscrit de Munich, est cependant corrigée de la main de Voltaire en : « le roi, pour ne mécontenter personne, ~~fit en sorte~~ régla que ». Les imprimés à partir de 1756 présentent ce que l'on interprétera comme une nouvelle et ultime correction : « le roi, pour ne mécontenter personne, convint que ». Dans tous les cas, il est acquis que ces deux manuscrits ne constituent qu'une copie, mise au propre et éventuellement amendée à la marge, d'une version du texte antérieure, mais qu'ils ne sont pas des manuscrits de travail permettant d'entrer dans la fabrique voltairienne, si ce n'est de façon très ponctuelle pour le manuscrit palatin, dont les corrections ne paraissent pas avoir eu de postérité dans l'imprimé, puisque Voltaire s'en est majoritairement tenu à l'édition Néaulme, pourtant si décriée publiquement.

Parmi les livres et papiers envoyés après la mort de Voltaire à Catherine II, la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg conserve plusieurs manuscrits présentant des notes, voire plus, relatives à l'écriture des ouvrages historiques et notamment de l'*Essai sur les mœurs*. Tel est le cas du tome 8 de ces manuscrits⁹, qui comporte un grand cahier in-folio originellement destiné à la tenue des comptes – comme en attestent les premières lignes barrées au recto

5 Voir Andrew Brown et Ulla Kölving, « Un manuscrit retrouvé de l'*Essai sur les mœurs* », *Cahiers Voltaire*, n° 6 (2007), p. 27-34.

6 Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque d'État de Bavière, à Munich, et porte pour titre « Essay sur les révolutions du monde et sur l'histoire de l'esprit humain depuis Charlemagne jusqu'à nos jours » (cote Cod. Gall. 100-101). Une autre copie, sans les corrections autographes, est également conservée (cote Cod. Gall. 102-103).

7 Lettre de Voltaire à Jean Néaulme du 28 décembre 1753 : « tout ce que je peux vous dire c'est que tous les manuscrits qui sont à Paris, ceux qui sont actuellement entre les mains du Roi de Prusse, de Monseigneur l'Électeur Palatin, de Madame la Duchesse de Gotha, sont très différents du vôtre » (D5604).

8 Voir OCV, t. 23 (2010), p. 114.

9 Bibliothèque nationale de Russie, Bibliothèque de Voltaire, Saint-Pétersbourg, cote 5-240, « Tome VIII ».

du premier folio : « Depense generale », « Recette : 64 » – sur lequel figurent à la fois des notes désordonnées relatives à différents épisodes historiques mais aussi des passages intégralement rédigés. L'un, que l'on appelle « chapitre des arts » bien que rien ne le désigne comme tel dans le manuscrit, constitue manifestement une version de ce chapitre dont Voltaire n'a cessé de clamer qu'il l'avait perdu – ou plutôt qu'il lui avait été volé – et dont le contenu a été partiellement réparti dans les chapitres de l'imprimé¹⁰. L'autre passage rédigé, autographe, correspond *grosso modo* aux chapitres 141, 145, 147 et 148 de la version définitive de l'*Essai sur les mœurs*, et présente des notations ayant pu servir de support primitif à ce qui deviendra les chapitres 150 et 151. S'ils ont été partiellement exploités dans les variantes livrées dans l'édition critique de l'*Essai*, ces derniers folios peuvent faire l'objet d'une exploitation plus poussée dans la mesure où les très nombreuses corrections qu'ils portent attestent bien le fait qu'il s'agit là d'un véritable manuscrit de travail ayant servi de support à la publication pour la première édition autorisée et considérée comme achevée par Voltaire, en 1756, chez les frères Cramer.

ASPECTS DU MANUSCRIT

La première particularité de ces passages rédigés, présents du recto du folio 4 jusqu'au verso du folio 22, est qu'ils s'insèrent dans ce cahier de comptes au milieu de notes éparses, parfois précédées de titres : « rem[arques] his[toriques] »¹¹, « afrique » et « voiage vers la chine »¹². La rédaction qui s'interrompt sur un « etc. » au folio 22 est suivie d'un trait horizontal sur toute la page avant que ne reprennent les notations diverses : « anciennes coutumes », « guerre »¹³, etc., qui concernent la période médiévale et la Renaissance, notamment sous l'aspect des « mœurs », c'est-à-dire aussi du luxe, des arts et des techniques, de la manière de faire la guerre, et autres particularités¹⁴. Loin de constituer un cahier spécifiquement dédié au recueil d'anecdotes ou de notations devant servir

10 Voir f° 31r- f° 71r ; le texte a été publié par Fernand Caussy (*Voltaire. Œuvres inédites*, Paris, Champion, 1914, p. 37-98) et dans l'édition de l'*Essai sur les mœurs* procurée par René Pomeau (Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1990, 2 vol., t. II, p. 817-856).

11 F° 2r et f° 2v.

12 F° 3v.

13 F° 22v.

14 Nous ne donnerons que deux exemples succincts de ces notations qui sont parfois encore inédites : « depuis les funerailles d'alexandre rien de plus superbe que les obseques de charles quint dans les plus grandes villes de ses etats. il en couta 70m ducats a bruxelles. ¶ depenses nobles qui illustrent la memoire d'un grand homme employent et encouragent les arts, et font circuler l'argent mais il vaudroit mieux batir des monuments a lexemple des anciens egiptiens grecs et romains. une ostentation passagere est trop peu de chose. il faut batir pour l'eternité » (f° 29r) ; « on eut raison de soupconner les espagnols d'avoir trempé dans lassassinat commis par ravaillac ils avaient en 1597 suborné un chartreux nommé ouin

à la construction de l'œuvre historique, l'ensemble relève plutôt du fourre-tout désordonné, tant au niveau de ces notations très diverses dans les époques ou les aires géographiques qu'elles recouvrent qu'au niveau des matériaux mêmes que l'on y trouve : notes de lecture, réflexions personnelles, brouillons de chapitres. On notera néanmoins que cette rédaction continue, relative aux grands voyages des Européens à partir du XIV^e siècle et à leurs différentes conquêtes autour du globe, fait suite à des notations plus spécifiquement dédiées, comme nous l'avons indiqué, aux voyages et aux découvertes autour du monde.

318

Du point de vue de la composition de l'*Essai sur les mœurs*, le contenu du recto du folio 4, où débute la rédaction, correspond au chapitre 141 de l'édition définitive, alors même que les manuscrits de Gotha et de Munich s'arrêtaient au chapitre 140. Nous sommes donc manifestement là en présence de la première trace de la suite de ces manuscrits, alors même que la version publiée par Néaulme s'arrêtait au chapitre 80, et que la « suite » fournie en 1754 s'arrêtait quant à elle au chapitre 121¹⁵. À ce titre, il nous semble difficile de dater cette rédaction, puisque le manuscrit laissé à l'Électeur palatin en août 1753 contenait lui-même des chapitres qui n'ont pas été publiés avant l'édition de 1756. Il est donc impossible d'affirmer que ces chapitres présents dans le manuscrit de Saint-Petersbourg ont été composés entre 1754 et 1756, comme on a tendance à le dire rapidement en s'appuyant sur les déclarations de Voltaire dans sa correspondance, qui concernent peut-être les tout derniers chapitres¹⁶. Force est en effet de constater que l'édition de 1754 ne publie pas même tout ce qui se trouvait déjà rédigé au plus tard au printemps 1753 ; pourquoi ne pourrait-on faire l'hypothèse que ces morceaux de chapitres datent eux aussi de la même période, ou du moins que Voltaire n'a pas attendu 1754 pour y réfléchir ?

La rédaction dont ces chapitres font état nous paraît par ailleurs relever d'un premier jet. Innombrables sont en effet les corrections effectuées au cours même de la rédaction, un mot ou un morceau de phrase étant abandonné et biffé avant que ne soit écrit à sa suite même, et non dans les marges ou les interlignes, ce qui le remplace. On n'en fournira que deux exemples d'ampleur diverse. L'un témoigne d'une correction portant sur la structuration de la phrase, où l'ajout d'un second membre rend nécessaire de postposer un verbe : « l'empereur

pour assassiner henri 4 » (f^o 29v) ; cette dernière remarque a pu être utilisée dans l'*Histoire du parlement de Paris*, chap. 42 (éd. John Renwick, *OCV*, t. 68 [2005], p. 375).

15 Nous donnons les numéros de chapitres dans leur numérotation définitive.

16 Voir par exemple la lettre de Voltaire à Mme Denis du 6 juin 1754 : « J'envoie à M. de Malesherbes le troisième volume de l'histoire universelle [...] que je donne uniquement pour faire voir que j'écris l'histoire avec quelque exactitude. [...] J'ai un quatrième volume tout prêt, un cinquième commencé, et si j'avais de la santé et la bibliothèque du roi, je renouerais bientôt le fil de toute cette histoire universelle au siècle de Louis 14 » (D5836). Mais ce quatrième volume n'était-il pas lui aussi déjà tout prêt quand l'édition Néaulme parut en 1753 ?

maximilien n'avoit ny ports pour equiper une flotte, ny argent pour l'equiper, ny grandeur de courage pour un tel projet¹⁷ ». L'autre concerne un paragraphe dont tout le début est repris immédiatement après avoir été écrit. La rédaction initiale du début du chapitre 141 s'ouvrait ainsi par cette phrase : « on sait que vers lafrique au 13^e siecle flavio goia citoyen damalphi au royaume de naples avait tro¹⁸ », qui est biffée et remplacée par celle-ci : « la direction de laimant vers le nord si longtemps inconnue aux peuples les plus polis fut trouvée dans le temps de lignorance et que flavio goia [*mot biffé illisible*] citoyen damalfi au royaume de naples inventa la boussole ». Plus nombreuses encore sont les corrections portées dans les marges, dans les interlignes, ou bien encore sur le verso de certaines pages laissées vierges à dessein, et qui attestent évidemment de relectures, immédiates ou à distance. La seconde phase de rédaction du début du chapitre 141 est ainsi elle aussi amendée par des corrections portées au-dessus des lignes : « la direction de laimant vers le nord si longtemps inconnue aux peuples les plus polis ↑ savants ↓ fut trouvée dans le temps de lignorance ↑ vers la fin du 13^{eme} siècle ↓ et que flavio goia [*mot biffé illisible*] citoyen damalfi au royaume de naples inventa ↑ bientôt après ↓ la boussole ». Une fois dûment ponctuée, cette dernière leçon correspond à l'imprimé. Sont également présentes des notations marginales diverses, qui ne font pas partie de la rédaction mais attestent de la réflexion de l'historien quant à la construction de son propos. Peuvent donc se lire dans ces folios des stades de réflexion et de rédaction dont la connaissance importe au même titre que celle des différentes leçons fournies par les imprimés successifs. Étant donné que l'édition critique des *Ceuvres complètes* n'a pu fournir le détail très abondant de ces corrections et annotations, nous tenterons ici d'en donner un bref aperçu dans ses éléments les plus marquants.

LES ÉTAPES DE RÉVISION DU MANUSCRIT

S'il demeure impossible de savoir quand ces passages de l'*Essai sur les mœurs* ont été rédigés même si nous pensons qu'ils pouvaient être prêts dès le début des années 1750, de même que de savoir de quand datent les phases de révision, la présentation matérielle du manuscrit nous paraît pouvoir fournir quelques indications de chronologie relative sur la rédaction de certains passages du texte. Contrairement aux notes inscrites sur les premiers folios du cahier qui remplissent la totalité des feuillets, la rédaction des chapitres de l'*Essai* n'occupe dans ses commencements que le recto de ceux-ci. Les ajouts les plus importants sont alors reportés au verso du folio précédent, qui fait face aux passages rédigés,

17 F^o 7r ; *Essai*, chap. 145, *OCV*, t. 26A (2013), p. 191.

18 F^o 4r ; *Essai*, chap. 141, *OCV*, t. 26A, p. 142.

ce qui permet de déterminer des strates de rédaction au même titre que ce que l'on retire de la comparaison des variantes entre les imprimés. Dans le chapitre 145, la rédaction initiale du folio 12r qui évoque l'exclusif commercial imposé par la couronne espagnole sur les richesses retirées du Nouveau Monde, et la façon dont les autres nations européennes le contournent y compris avec l'aide des marchands espagnols, est complétée par un ajout porté sur le folio 11v qui fournit un exemple précis de la « violation de cette loy, et de la fidelité des espagnols »¹⁹. De la même manière, ce qui est pour nous l'avant-dernier paragraphe du chapitre 145 se trouve complété sur le feuillet qui lui fait face par un paragraphe qui constituera à terme le dernier du chapitre²⁰. Comme dans l'imprimé de 1756, ce paragraphe ajouté *a posteriori* dans le manuscrit s'insère au sein d'un ensemble continu dans la mesure où les chapitres 145 et 147 (le chapitre 146 ayant été ajouté dans l'édition de 1761) se suivent sans solution de continuité, ainsi que le prouve bien l'insertion de l'ajout sur un autre feuillet. La division en chapitres ne fait donc pas l'objet d'une formalisation dans le manuscrit, et la seule mention d'un « chapitre », présente au folio 18r, n'est d'ailleurs pas complétée d'un numéro ni n'est suivie d'un passage rédigé, qui ne commence qu'au verso du feuillet.

Le manuscrit conservé à Saint-Pétersbourg présente donc toute une palette de cas, des plus simples, comme ceux que nous venons d'évoquer, aux plus complexes. L'étude du manuscrit nous invite à ne pas avoir une vision trop simpliste du travail d'écriture, qui distinguerait corrections au fil de la plume et corrections issues d'une relecture postérieure. Certaines reprises nous incitent en effet à penser que cette relecture a pu avoir lieu immédiatement après l'écriture, feuillet après feuillet. Deux cas nous en semblent typiques. Le chapitre 147 évoque les sacrifices humains des Mexicains, dont une phase de relecture immédiate paraît avoir cherché à minimiser l'importance. L'affirmation première « les ambassadeurs de motezuma dirent a cortez que

19 Le passage ajouté est celui-ci (cf. *OCV*, t. 26A, p. 203-204) : « le plus grand exemple de la violation de cette loy, et de la fidelité des espagnols parut ↑ se fit voir ↓ en 1684, la guerre estoit declarée entre la france et lespagne Le roy catholique voulut se saisir des effets des francais on employa ↑ envain ↓ les edits et les monitoires, les recherches et les excommunications, aucun comissionaire espagnol ne trahit son correspondant francais. cette occasion fidelité universelle si honorable a la nation espagnole prouva bien que les hommes nobeissent de bon gré qu'aux loix quilz se sont faittes pour le bien de la societé. et que les loix qui ne sont que la volonté du souverain, trouvent toujours tous les cœurs rebelles. si la [découverte de l'amerique fit dabord beaucoup de bien aux espagnols, elle fit aussi de tres grands maux] ».

20 Voir *OCV*, t. 26A, p. 206 ; f° 13v : « # on est encor surpris que cette extinction totale dune race dhommes dans hispaniola soit arrivée sous les yeux et sous le gouvernement de plusieurs relligieux de st jerome car le cardinal ximenes maitre de la castille avant charles quint avoit envoyé quatre de ces moyens en qualité de presidents du conseil royal de lile. ils ne purent sans doute resister au torrent, et la haine des naturels du pays devenue justement ↑ avec raison ↓ implacable rendit leur perte malheureusement necessaire. ce fut [de lile de cuba que partit fernand cortez pour de nouvelles expeditions dans le continent] ».

leur maître sacrifioit chaque année vingt mille ennemis dans le grand temple de mexico » est tempérée, dans l'ordre, par un premier ajout dans la marge introduisant un doute sur les sources (« a ce qu'on pretend »), par un deuxième ajout précisant que ces ennemis sont sacrifiés « dans ses guerres », par un troisième qui relativise le chiffre donné des sacrifiés qui se monte seulement à « presque » vingt-mille hommes, enfin par un quatrième ajout inséré entre les lignes mettant franchement en doute la véracité de ces allégations : « cest une tres grande exageration, et on sent qu'on a voulu colorer par la les injustices du vainqueur de motezuma »²¹. La rédaction initiale de la suite du paragraphe apportait une autre forme de modération, en rapprochant ces exactions de celles qui se trouvent rapportées dans le texte biblique, en particulier dans le Lévitique. La relecture s'est cependant également accompagnée d'un développement de ces rapprochements, puisque la référence au Lévitique se trouve précisée en marge (« Levit. chap 27 »), et qu'un ajout, inséré sur la page d'en face, apporte d'autres exemples bibliques : « * ~~cest en on sait qu'en consequence de cette loy~~ les livres des juifs raportent ~~en consequence de cette loy~~ que quand ils envahirent le petit pays des cananeens ils massacrerent dans plusieurs villages les hommes les femmes les enfans et les animaux domestiques ~~on voit que le pretre samuel egorgea de sa main cet agag qu'on apelle roy, et quil le coupa en plusieurs morceaux, execution aussi degoutante qu'horrible~~ et parce qu'ils avaient été dévouez. cest²² ». On constate que cet ajout a lui-même fait l'objet de plusieurs corrections, d'abord d'ordre stylistique, ensuite d'ordre structurel. Car si les exemples précis sur lesquels il se terminait sont biffés, c'est que Voltaire paraît les avoir intégrés dans la suite de la rédaction initiale sur le folio 15r. La fin de ce folio, où se trouve inséré l'appel de note pour cet ajout, se présente ainsi :

les siriens immoloient des hommes. il est dit dans le levitique, si une ame vivante a été promise ↑ en anathème ↓ a dieu on ne pourra le racheter [*en marge à droite* : Levit. chap 27] il faut quil meure. + ↑ les livres # [*ajout, voir fo 14v*] ↓ cest sur cette loy ~~quetoient~~ ↑ que furent ↓ fondez les serments de jephte ↑ qui sacrifia sa fille ↓ et de saül qui dans les cris de l'armée eut immolé son fils. c'est elle encor qui autorisoit samuel a égorger le roy agag prisonier de saül, et a le couper en morceaux execution aussi horrible et aussi degoutante que tout ce qu'on peut

21 F^o 15r. Le passage complet donne : « les ambassadeurs de motezuma dirent a cortez + [*en marge à gauche* : + a ce qu'on pretend] que leur maître ↑avoit ↓sacrifioit↑é ↓ chaque année ↑ dans ses guerres presque ↓ vingt mille ennemis ↑ chaque année ↓ dans le grand temple de mexico en effet quand ↑ cest une tres grande exageration, et on sent qu'on a voulu colorer par la les injustices du vainqueur de motezuma mais enfin quand les ↓ espagnols entrèrent dans ce temple, ils trouverent parmi ses ornements des cranes dhommes suspendus comme des trophées ». Cf. *OCV*, t. 26A, p. 223.

22 F^o 14v.

↑ voir ↓ ~~rapporter~~ de plus affreux chez les sauvages et qui ~~serait execrable~~ et qui seroit un crime enorme si dieu meme ne l'eut ordonné

On peut faire l'hypothèse qu'au moment où Voltaire relit son texte et insère l'ajout commençant par « les livres... », sa rédaction s'est arrêtée à la fin de la phrase « ... qui dans les cris de l'armée eut immolé son fils ». La suite reprend l'exemple de Samuel biffé dans l'ajout du folio 14v, qu'il est par ailleurs plus logique d'insérer après l'évocation des deux autres exemples de Jephthé et de Saül.

Un autre cas typique nous paraissant attester cette relecture feuillet après feuillet se trouve au folio 16r (chapitre 147), où s'insèrent deux ajouts portés non pas sur la page précédente qui lui fait face, et qui se trouve d'ailleurs inhabituellement occupée par la rédaction initiale, mais sur le recto du feuillet suivant (f° 17r), avant que la rédaction ne se poursuive sur le folio 18r. Voltaire aurait-il pris la précaution de laisser le folio 17 vierge pour y accueillir d'éventuels ajouts ? La chose nous semble peu probable dans la mesure où le second ajout se « poursuit » en réalité sur le folio 18r, et où, s'il s'agit à l'origine d'un ajout, cet ajout se transmue pour ainsi dire en rédaction initiale, indiquant donc une relecture et un amendement immédiats du texte en cours de rédaction. Voltaire reprendrait ainsi au cours de sa rédaction le paragraphe qu'il vient de rédiger et qui portera dans l'imprimé l'intertitre « Tribut immense du Mexique »²³. La transition initiale montrant comment les Indiens tentèrent néanmoins de se révolter contre les conquistadores se trouve cependant biffée, sûrement parce qu'elle était trop elliptique : « enfin apres tout ces temoignages de la soumission d'une espece d'hommes inferieurs qui rampait devant ce petit nombre d'une autre espece, et dont les espagnols abusoient la honte et le desespoir rendirent le courage aux mexicains²⁴ ». À la place, Voltaire complète par un assez long développement qui détaille les dissensions existant entre les Espagnols puis les affrontements entre ces derniers et les populations autochtones, et qui insiste enfin sur les exactions des Espagnols auxquelles l'historien attribue la responsabilité du soulèvement final des Mexicains²⁵. Quant au second « ajout », il complète la fin du chapitre en narrant les derniers épisodes de ce conflit qui n'avaient pas encore été abordés²⁶.

La rédaction s'accompagne également d'un certain nombre d'annotations marginales, dont la plupart ne s'intègrent pas au texte. Certaines constituent un aide-mémoire temporaire, en signalant des éléments dont on remarque qu'ils sont intégrés à la relecture dans la rédaction primitive. Au bas du folio 13r figure

23 Voir *OCV*, t. 26A, p. 226-228.

24 F° 16r.

25 Ce développement commence au paragraphe « On peut compter... » et s'achève sur la phrase « ... il trouva deux cent mille Espagnols occupés à se défendre, et à garder l'empereur » (*OCV*, t. 26A, p. 228-229).

26 À partir de « Le désespoir, l'opiniâtreté de la vengeance et de la haine... » (*ibid.*, p. 230).

dans la marge à gauche l'affirmation « colombo meurt a vailladolid en 1506 », qui se trouve ajoutée plus haut sur la même page dans le corps du texte²⁷. Figure dans la même marge la mention elliptique « bulle d'alexandre 6 », que l'on trouvait déjà à l'identique au folio 117 en marge de ce même chapitre. L'allusion désigne la bulle *Inter caetera* promulguée en mai 1493 répartissant les territoires du Nouveau Monde entre Espagnols et Portugais, dont Voltaire ne parlera effectivement qu'au chapitre 149 qui paraît en 1756 mais pour lequel nous n'avons pas de trace manuscrite²⁸. La note de régie vaut donc pour aide-mémoire à la rédaction sur le long terme. Si un certain nombre de ces mentions marginales se trouvent ensuite intégrées dans la rédaction à venir au sein du manuscrit même conservé à Saint-Petersbourg, d'autres ont pu être utilisées plus tard, et sous des formes variées, ou être laissées de côté. Le folio 5v présente ainsi deux annotations dont l'utilisation paraît incertaine. La première, qui constitue un ajout fait au folio 6r, a été biffée à grands traits obliques, et ne nous semble pas avoir été intégrée en tant que telle à la rédaction, ni au sein du chapitre 141 portant sur les découvertes des Portugais où elle s'insérerait, ni ailleurs : « je ne scai sil y a jamais eu rien de plus glorieux que ces entreprises des portuguais. les charlemagnes, les mahomets les edouards ont conquis, ont detruit ». Ce jugement personnel était-il en trop grand décalage avec la narration²⁹ ? À la suite, Voltaire inscrit ces notes :

portuguais etablis a goa, assiegez par le roy de visapour qui avec 200000
 ↑homme ↓ ne peut les prendre.

vers goa les peuples appellez canarins offrent la virginité de leurs filles a une statue
 qui la recoit. cela n'est pas plus indecent que le coit pratiqué autrefois dans tous
 les temples hors en egypte

27 « Le grand Colombo ~~était retourné~~ apres avoir bati quelques habitations dans les iles et reconu le continent etait ↑re ↓passé en espagne, ou il jouissait dune gloire qui netoit point souillée de rapine et de cruauté. ↑et mourut en 1506 a vailladolid ↓ mais pendant son absence les gouverneurs espagnols de cuba, et hispaniola ↑qui lui succederent ↓ persuadez que ces provinces fournissoient de l'or, en voulurent avoir au prix du sang des habitans » (voir chap. 145, *OCV*, t. 26A, p. 205).

28 Voir *OCV*, t. 26A, p. 250.

29 De façon tout aussi symptomatique se trouve biffée une longue digression qui figure au folio 10r, non signalée dans les *OCV* (chap. 145, t. 26A, p. 200) : la cochenille « fit oublier la graine nommée ↑d' ↓écarlate qui sert de temps immemorial aux belles teintures rouges », puis se trouve biffé l'ensemble de ces précisions : « et qui etoit probablement la pourpre et le murex des anciens. car comment se pouroit il faire que le pretendu petit poisson nommé murex [*mot biffé illisible*] eut disparu malgré le besoin ↑continuel ↓ qu'on aurait eu d'en conserver lespece, et malgré [*2 mots biffés illisibles*] et malgré la [*mot biffé illisible*], et malgré le travail ↑usage ↓ non interrompu des teintures ? il y a grande apparence que les tiriens jaloux de leur secret ↑ (comme le sont tous les artistes) ↓ avoient fait accroire aux grecs et aux romains que l'ecarlate dont ils se servoient etoit un petit poisson fort rare, depuis que la verité reconue ne fit passer en d'autres mains le plus ↑ un des plus ↓ grands avantages des manufactures tiriennes ».

Si la première phrase paraît avoir donné lieu à une complémentation du texte du folio 6r qui abordait de manière succincte les établissements portugais dans les Indes, mais qui ne figure pas dans le manuscrit lui-même³⁰, les remarques sur les sacrifices rituels n'ont aucun équivalent direct tant dans le manuscrit que dans l'imprimé auquel il aboutit. On pourra y voir un lien avec le chapitre 143, qui paraît lui aussi en 1756 mais pour lequel nous ne possédons pas de manuscrit, et avec les remarques sur la coutume d'offrir des testicules à la divinité ou sur les processions du « Priape indien »³¹. Certaines annotations fournissent enfin le canevas de paragraphes non rédigés dans le manuscrit de Pétersbourg, mais qui furent développés lors d'une phase suivante aboutissant à un développement du texte dans l'imprimé de 1756. Tel est typiquement le cas de la mention « guerres des portugais dans les indes alfonse d'albuquerque »³² en marge de la fin de ce qui correspond au chapitre 141. L'imprimé de 1756 comprend un conséquent ajout développant directement cet aspect de la colonisation portugaise dans les Indes³³.

Manuscrit de travail, le manuscrit conservé à Saint-Pétersbourg est donc riche d'annotations dont il est certain qu'elles ont conduit à une autre étape de travail, que nous ne possédons pas, avant d'aboutir à l'imprimé. Combien d'étapes y eut-il ? Impossible de le savoir, mais si le texte de l'imprimé de 1756 est globalement proche du manuscrit de Saint-Pétersbourg, il s'en distingue aussi bien par des ajouts, dont on trouve les prémices dans les annotations marginales, que par des corrections³⁴, voire par quelques suppressions. Le manuscrit semble d'ailleurs porter la trace, au bas du folio 19r, d'une rédaction qui fut poursuivie ailleurs. Dans ce qui est devenu le chapitre 148, consacré à la conquête du Pérou par Pizarre, l'amorce « on ne scait », qui demeure sans suite tant sur la page elle-même que sur les feuillets qui suivent, correspond néanmoins au début du paragraphe suivant de l'imprimé³⁵.

30 Voir chap. 141, *OCV*, t. 26A, p. 153, mais la leçon donnée dans les variantes est erronée. Le manuscrit porte : « richesses car des ~~l'annee 1540~~ ↑ le commencement du 16^{me} siecle ↓ les portugais ~~avoient~~ ↑ eurent ↓ dans les indes la ville de Goa, ~~etablirent des comptoirs sur~~ setablirent [*en marge à droite* : 1510] sur toutes les cotes de lile de ceilan » (F^o 6r).

31 Voir *OCV*, t. 26A, p. 170-171 et 179.

32 F^o 6r.

33 Voir *OCV*, t. 26A, p. 154-155.

34 Le texte déjà abondamment raturé du folio 6r (« ~~lart eut encor plus de part que la force~~ ↑ les negociations eurent et les combats contribuerent ↓ a ces nouveaux etablissements il y eut quelques guerres mais passageres et peu sanglantes ↑ suscitées par les arabes jaloux de ces royaumes commercans mais elles furent passageres et peu sanglantes ↓ ») est ainsi encore modifié avant l'impression de 1756 : « Les négociations et les combats contribuèrent à ces nouveaux établissements : il y fallut faire ce commerce nouveau à main armée » (chap. 141, *OCV*, t. 26A, p. 155).

35 Voir chap. 148, *OCV*, t. 26A, p. 240.

DES INDICES SUR LA COMPOSITION D'ENSEMBLE

Plusieurs mentions marginales ont enfin une fonction de régie pour la composition de l'ensemble des chapitres consacrés à la colonisation européenne à partir du xv^e siècle, et ce bien que tous ces chapitres ne paraissent pas dans l'imprimé de 1756. Ainsi, le chapitre 148 dont la rédaction se trouve au folio 18^v est comme « annoncé » sur la page précédente, au folio 18^r, à la suite de ce qui correspond à la fin de la rédaction du chapitre 147 sur Cortez : « conquete / du perou / puis du / brezil ». Il est extrêmement intéressant de constater que se trouvent pensés et comme rappelés en vue d'une reprise de la rédaction deux chapitres qui pourtant ne paraîtront pas conjointement en 1756 puisque le chapitre 150 dévolu au Brésil n'est publié que dans l'édition de 1761³⁶. La rédaction qui se trouve sur les feuillets suivants aborde d'ailleurs très partiellement le sujet, et nous nous trouvons face à une première version, largement abandonnée et remodelée, de ce qui deviendra les chapitres 150 et 151 publiés en 1761³⁷. L'annotation de régie prouve néanmoins que Voltaire a l'intention, dès avant la publication de 1756, de rédiger un tel chapitre et de le placer à cet endroit. Il en va de même pour le chapitre 154 consacré au Paraguay, et qui n'est lui aussi publié qu'à partir de l'édition de 1761. À la suite de l'annotation de régie du folio 18^r sur le Pérou et le Brésil figure en effet ce rappel : « en 1526 / paraguay / decouvert / par sebastien / cabot qui / peuple / qui laboure / comme nous / la terre ». De même encore pour le chapitre 153 sur les possessions anglaises et hollandaises en Amérique, vers lequel tend à faire signe le folio 21^v, vierge à l'exception de cette annotation marginale : « plantations / anglaises ».

Figure enfin au haut du folio 7^r, à la suite de la présentation des établissements portugais dans les Indes, la mention partiellement corrigée : « jexamineray dans ¶ lorsque je seray parvenu au 17^{eme} siecle jexamineray ce que sont devenus ces etablissements », suivie d'un trait vertical sur un quart de la page avant que ne commence la rédaction de ce qui correspond au chapitre 145. Par sa place, sur le centre de la page au recto du feuillet, cette mention relève moins d'une note de régie que de la rédaction initiale sur laquelle se serait achevé le chapitre 141, l'historien n'hésitant pas, à l'occasion, à annoncer les « suites thématiques » des chapitres que l'ordre chronologique oblige à disperser dans l'ouvrage. La mention ne fut néanmoins pas conservée dans l'imprimé. Si elle peut implicitement renvoyer à un paragraphe du chapitre 157 sur le Mogol

36 Une autre annotation « Bresil » figure en marge du folio 10^r (voir *OCV*, chap. 145, t. 26A, p. 200-201), lorsque Voltaire aborde les richesses découvertes par Christophe Colomb en Amérique. Cet aide-mémoire peut trouver sa correspondance dans le premier jet du chapitre 150, f^o 20^r.

37 Voir notre annexe.

évoquant très brièvement les richesses de la péninsule Indienne³⁸, la mention semble surtout ne pas avoir trouvé de réalisation effective dans la suite de la rédaction, en particulier dans le chapitre 194. On en trouverait d'autres, qui fonctionnent comme un aide-mémoire très vague relevant même plutôt du résumé pour soi, telles ces notes marginales au haut du folio 7v :

de l'or aux philippines / habitant[s] des iles mariannes / croyent quil ny a
qu'eux / dans le monde, ignorent / l'usage du feu / religion mahometane

Damper / a lucon et mindanao / le gérofle ne croit pas / seulement a terpate /
a condoro et dans plus[ieurs] / isles on prostitue les / filles aux etrangers /
Dampier nie les antro[po] / phages / conait peu la chine / negres habitent le /
rivage des terres / australes dans la / nouvelle hollande

326

Ces mentions, isolées au verso du feuillet, ne correspondent à rien de précis dans la rédaction qui leur fait face. Voltaire utilisera les *Voyages* de William Dampier aux chapitres 143, 146 et 153, ces deux derniers ne paraissant que dans l'édition de 1761, et nous nous trouvons ici plutôt face à un aide-mémoire général qui s'apparente presque à des notes de lecture. De la même manière, Voltaire consigne en marge de ce qui correspond au chapitre 145 une mention allusive renvoyant au jésuite Tachard et à la relation de son *Voyage de Siam* : « siam / pere la chaize trompe le roy / tachard trompe la chaize / [nom illisible] trompe tachard etc.³⁹ ». Les remarques diverses présentes pêle-mêle au début du cahier comportaient déjà une mention de ces écrits : « voiage du père tachard le roy de siam escrit au pape au roy et au père de la chaize⁴⁰ ». Or, si Tachard constitue une source pour certaines informations de caractère anecdotique du chapitre 143, l'historien fait le choix de ne pas développer ces aspects à cet endroit de la rédaction, et ne les mentionne que par allusion comme il le fera au chapitre 187 et dans *Le Siècle de Louis XIV*⁴¹.

L'exploration définitive du manuscrit de Saint-Pétersbourg demanderait encore que soient exploitées toutes les correspondances que présentent non seulement les chapitres rédigés avec les notations diverses, mais aussi ces notations diverses entre elles, parfois reprises sur d'autres feuillets séparés. La mise en correspondance entre ces notes et les livres de Voltaire, voire avec les mentions de ses lectures dans sa correspondance, permettrait peut-être

38 Voir *OCV*, t. 26A, p. 330-331.

39 F^o 8r.

40 F^o 2r.

41 « Je ne vous parlerai pas ici du royaume de Siam, qui n'a été bien connu qu'au temps où Louis XIV en reçut une ambassade et y envoya des missionnaires et des troupes également inutiles » (chap. 143, *OCV*, t. 26A, p. 169-170 ; voir n. 1).

parfois une estimation plus précise de la datation des fragments. La présence de la comparaison entre les sacrifices imputés aux Mexicains et les exactions rapportées dans le texte biblique est dans tous les cas particulièrement intéressante. Si elle témoigne d'une critique implicite de la Bible, qui deviendra un leitmotiv des années 1760, il est étonnant de la trouver dans un manuscrit dont on est sûr qu'il date au plus tard du milieu des années 1750. Les références au Lévitique et aux exemples de Jephthé, d'Agag, de Samuel et de Saül, sont exceptionnelles dans l'œuvre avant les années 1760, et l'on ne relevait jusqu'ici qu'une mention de Jephthé dans *La Henriade*⁴² dès les années 1720, celle de Samuel et d'Agag au chant 16 de *La Pucelle*⁴³, ainsi que des remarques plus développées sur l'ensemble de ces épisodes dans le *Sermon des cinquante*⁴⁴, dont la rédaction remonterait au plus tard à l'année 1752. Tous ces passages – qui figurent également dans des notes éparses conservées à Saint-Pétersbourg⁴⁵ – relèvent manifestement très tôt pour Voltaire d'une liste de crimes dont il s'emparera plus tard de manière systématique. Mais on peut se demander si cette liste ne se constitue pas dès la fin des années 1730 et au cours des années 1740 lors de ses séjours auprès de Mme du Châtelet, dont les *Examens de la Bible* recèlent sans surprise des commentaires sur ces mêmes passages⁴⁶. Il est à noter que l'histoire de Jephthé et la « loi » du Lévitique font, entre autres, l'objet d'un signet dans l'exemplaire du *Commentaire littéral* de Dom Calmet conservé dans la bibliothèque de Voltaire⁴⁷. Il ne nous semble donc pas incohérent d'émettre l'hypothèse que ces passages du manuscrit de travail de l'*Essai sur les mœurs* ont pu être rédigés dès les années 1740 lors de la première phase de rédaction de l'ouvrage, au moment même où Voltaire travaillait également sur *Le Siècle de Louis XIV*, comme paraît l'attester la présence de notes relatives à cette époque dans les mêmes feuillets.

42 *La Henriade*, chant 5, éd. Owen R. Taylor, *OCV*, t. 2 (1970), p. 473.

43 Voir *La Pucelle*, éd. Jerom Vercruysse, *OCV*, t. 7 (1970), p. 510.

44 Voir *Sermon des cinquante*, éd. J. Patrick Lee et Gillian Pink, *OCV*, t. 49A (2010), respectivement p. 89-90 et 82.

45 Voir *Notebooks*, éd. Theodore Besterman, *OCV*, t. 81 (1968), p. 401 (Samuel ; loi du Lévitique) ; t. 82 (1968), p. 610 (Samuel, Jephthé et la loi du Lévitique).

46 Voir Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet-Lomond, *Examens de la Bible*, éd. Bertram Eugene Schwarzbach, Paris, H. Champion, 2011, p. 337-338 (Samuel), p. 238, 312-314 (Jephthé et la loi du Lévitique).

47 Voir *CN*, t. II, p. 64 (Samuel), p. 54 (Lévitique, xxvii, 28-39).

ANNEXE

Nous donnons ci-après la transcription du folio 20r – qui trouve des correspondances avec le chapitre 150 dédié au Brésil –, des folios 20v et 21r – qui peuvent correspondre à l’amorce du chapitre 151 sur les possessions françaises en Amérique – et du folio 22v – qui peut correspondre à une ébauche de rédaction du chapitre 149 portant sur le voyage de Magellan, qui paraît cependant dès 1756.

[f^o 20r]

328 on vient de voir au milieu des terres de lamerique des multitudes de peuples policez ↑industrieux↓ et agueris trouvez et domptez par ce petit nombre despagnols ; mais les portuguais ~~sous la conduite damerigo vespuccio~~ ↑avec ~~americ ves~~ le fameux↓ florentin amerigo vespuccio, avoient decouvert des le temps meme ↑des voiajes↓ de cristophe colomb, ↑en lannee 1500↓ des pays non moins vastes, non moins riches, et peuplés de nations toutes differentes. Les Vespuce aborda sur les cotes du brezil situées vers la ligne lequateur dans le ~~plus beau climat~~ ↑cest↓ le terrain le plus fertile de la terre, le ciel le plus pur, et lair le plus sain ; le vent d’orient que la rotation de la terre sur son axe fait souffler continuellement entre les deux tropiques y arrivant ayant passé sur mille lieues de mer, vient porter dans le brezil une fraicheur ↑douce↓ qui tempere laudeur d’un soleil toujours vertical, et entretient un printemps eternel. tous les arbres de ce sol y repandent une odeur delicieuse, les montagnes y ont de l’or, les roches y ont des diamants, et tous les fruits naissent dans les campagnes sans culture, la vie des hommes bornée partout ailleurs a quatrevingt ans tout au plus setend d’ordinaire chez les braziliens jusqua cent vingt, et quelquefois jusqua cent quarante années. on voit meme encor aujourduy plusieurs portuguais decrepits sembarquer a lisbonne, et rajeunir au brezil. mais quelle etoit lespece d’hommes qui habitoit cette contrée pour laquelle la nature a tout fait ? Vespuce raconte dans sa lettre au gonfalonier de florence, que les ~~peuples~~ braziliens sont d’une couleur bronzée, peut etre si on dissequoit un brazilien avec le meme soin qu’on a disséqué des negres trouveroit on dans leur membrane muqueuse la raison de cette couleur. quant a leurs mœurs, ils etoient absolument sans loix, sans aucune connaissance de la divinité, uniquement occupez des besoins du corps, et le plus interessant de ces besoins etoit la jonction des deux sexes. leur plus grande industrie consistoit dans la connaissance de quelques herbes qui irritoient leurs

desirs, et ↑ et que ↓ les femmes avoient soin de recevoir. La ↑ toute ↓ honte leur étoit inconnue. leur nudité que la bonté de leur climat les empêchoit de couvrir ne pouvoit faire rougir personne, et servoit à confirmer l'usage ou l'on étoit de ne ~~point~~ distinguer ↑ dans l'acouplement ny ↓ sa soeur ↓ ny ↑ sa mere ↑ ny ↓ sa fille des autres femmes, la nécessité de tuer des bêtes pour s'en nourrir leur avoit fait inventer l'arc et les fleches. c'étoit la leur seul art. ↑ ils s'en servoient ↓ dans leurs querelles d'homme à homme, ou de multitude à multitude. le vainqueur mangeoit avec sa maîtresse la chair de son ennemy. Vesputce dit qu'il un brazilien luy fit entendre qu'il avoit mangé trois cent hommes en sa vie, et que quand ce sauvage aprit que les portugais ne mangeoient point leurs ennemis, il temoigna une grande surprise. tel étoit dans le plus beau climat de l'univers letat de la pure nature des hommes qui parvenoient en santé à la plus longue vieillesse

#

on

[^o 20v]

Les premiers peuples qui apres ceux des espagnes firent quelques decouvertes en amerique furent les anglais ils reconnurent des lan 1498 new found land, ou terre neuve, mais il leur fallut un italien pour les conduire ; sebastien cabot venoit negligé dans sa patrie ennemie de toutes ces decouvertes servit ce meme roy henri sept qui venoit de negligier ~~christo~~ colombo et mal recompensé de ce roy avare, il alla ~~en~~ ↑ servir ↓ l'espagne, et decouvrit pour elle le paraguay comme nous avons vu

en marge à gauche : la floride / par ponce / de leon

Les françois ne tournerent que tard leurs yeux vers le nouveau monde, et lorsqu'ils voulurent entrer en partage le meilleur étoit déjà occupé il ne restoit pour ainsi dire que le rebut des espagnols. il fallut encor que ce fut un italien qui conduisit les françois dans cette recherche françois premier rival en tout de charles quint et en tout malheureux se ~~servit~~ ↑ fit partir ↓ en 1724 [*sic*] [*mot biffé illisible*] ↑ un ↓ florentin nommé verazano avec quatre vaisseaux pour chercher des terres, mais ce florentin ne fraya pas comme ~~christophe~~ colombo, les chemins au pays des tresors, il reconnut les cotes septentrionales de la floride [*en marge à gauche* : 1539⁴⁸] ~~au bout~~ il se passa ~~seize~~ ↑ dix ↓ années sans que les guerres et les plaisirs permissent à françois premier de continuer ses recherches enfin un normand de la ville de dieppe nommé quartier obtint la ~~perm~~ un vaisseau avec lequel il penetra dans l'amerique septentrionale, et entra ~~dans le~~ ↑ par ↓ grand fleuve st laurent dans le pays du canada.

48 Le chiffre a possiblement été rectifié en « 1534 », pour mettre la date en accord avec le nouveau compte temporel donné par la correction.

[*en marge à gauche* : 1542] quelque temps apres, la roche comte de roberval fonda la petite ville de quebec dans pres de ce fleuve mais dans un climat rude et dans un pays sterile qui tout situé quil est a la hauteur de paris jouit peu des influences de leté, et est soumis a des hivers plus ↑ aussi ↓ rigoureux

[f° 21r]

que ceux de norvege. les epaisses forets dont la ↑ cette ↓ terre est herissee et la qualité des eaux ainsi que leur quantité est la cause probable de cet hiver perpetuel, aussi ne retire t'on de ce pays que des pelleteries, et il a toujours plus coute que na ↑ [*mot illisible*] ↓ jusqu'a present autant couté que rendu [*en marge à gauche* : il y en a au perou] la nature qui a refusé du fer a tout ce qui est entre ↑ a la terre americaine qui est entre ↓ pres des tropiques, en a acordé au canada comme au paraguay mais les habitans d

330

les canadiens avoient un peu de barbe, et par la sembloient encor une autre espece dhommes que ceux du mexique et du perou [*en marge à droite*] Les animaux en ce pays ont plus d'esprit que les hommes temoins les castors qui faisoient des etangs et des chaussées

[*en marge à gauche*] abissinie / prete jean / commerce / amerique / indes / macao / philippines / japon / chine encor / inconnue / tartares / toujours / errans / perse schah / sefy / turquie / europe.

[f° 21v]

[*vierge, sauf en haut dans la marge à gauche*] plantations / anglaises

[f° 22r]

[*vierge*]

[f° 22v]

apres que les europeans eussent ainsi decouvert et soumis de nouvelles terres depuis le 5^{eme} degre vers le nord jusquau cinquantieme du [*mot biffé illisible*] ↑ vers ↓ l'autre pole, et quils eurent trouvé un nouvel ocean par dela l'amerique, il restoit de naviguer sur cet ocean occidental pour retourner par dessous le globe, cest ce que lespagnol francois de Ovallo entreprit en 1578 ; il arriva le premier a la chine par la mer pacifique ↑ sur laquelle il vogua pres de deux mille lieues ↓ mais le retour etoit difficile mais le retour sembloit difficile car les vents qui soufflent ↑ toute lannée ↓ de notre orient a notre occident entre les deux tropiques ↑ ayant ↓ favoriserent ↑ ↓ sa route a la chine s'oposoient a son retour, il fallut toujours remonter au nord, et dans ce prodigieux espace de mer quil

traversa jusq il ne rencontra aucune terre jusqu'a ce qu'enfin ↑ay↓ abondant dans ↑a↓ la californie, il retourna aux bords du mexique dont il etoit parti. [au-dessus de la première ligne biffée : ↑et de trouver un passage qui↓] put conduire d'Europe en amerique, et d'amerique en asie, sans toucher la terre, cest ce que fit en 1519 magalaens que nous nommons magellan portuguois au service despagne il passa ce fameux detroit qui porte son nom, cotoya l'amerique laissant a sa gauche la terre inconue du pole antartique, et a sa droite le continent de l'amerique connu, et de la voguant dixhuit cent lieues sur la mer pacifique, il aborda en retournant sous le globe aux iles philippines il auroit le premier fait le tour du monde par mer sil n'avoit pas été tué dans lile matan mais cano lun de ses compagnons eut cet avantage, et il revint a Seville ↑pres↓ trois ans apres le depart de magellan. etc.

[trait horizontal sur toute la page]

[en marge à gauche] anciennes coutumes guerres privées ou feudes en italie en allemagne en flandres en espagne par toute l'europe. les petits seigneurs faisoient ce que font les rois

[trait horizontal au milieu de la page]

[en marge à gauche : guerre]
 + char de guerre ou etoit l'etendard, ce char etoit peint en rouge fort haut, et gardé par des chevaliers, en usage en europe. chaque ville avoit le sien en italie, on y disoit la messe : on le regardoit comme a rome les boucliers sacrez a troye le palladium chez les hebreux l'arche [en marge à gauche : arsenal / arabes / amiral]
 ++ [en marge à gauche : 1139] au concile de latran les grandes arbaletes deffendues dans les armées cretiennes ; les pauvres gens qui permettent quon se tue par l'epée, et deffendent la baliste alle cinguie au ventre. cri des commandans pour renverser le chevalier et le cheval armez

[en marge à gauche : troupes etrangeres] galeas de milan donne trente florins d'or par mois pour une lance fournie pour les milites, vingt pour les seutiferi, voyez que valoit le florin

